

La conjoncture agricole du mois de mars 2020

MARS 2020 N°2

- Le marché pour les AOP viticoles est toujours en demande. Si la récolte réduite freine les volumes échangés, elle majore les prix.
- Des emblavements et des apports d'azote sont perturbés par les conditions climatiques humides. Les marchés anticipant de bonnes récoltes, les cours des COP sont en repli.

- La collecte de lait régional est tirée par celle de l'AOP « Massif du Jura ». Aussi, les fabrications de Comté n'ont jamais été aussi élevées.

- Le marché des bovins est plutôt équilibré, mais l'évolution de l'épidémie de coronavirus pourrait remettre en cause cet état.

Filière viticole

La viticulture en fête

En décembre, les **sorties de chais de la viticulture** en Bourgogne-Franche-Comté s'établissent à 234 343 hl, ce qui représente plus du double de l'année précédente (tous millésimes). Au cumul des 5 mois, ce sont 965 700 hl qui ont quitté les caves des viticulteurs, soit une progression de plus de 40 % au regard des 5 premiers mois de la campagne précédente. Cette forte hausse est à mettre au compte de la bonne santé des marchés des vins AOP des cinq départements viticoles, mais aussi d'un disponible important en raison de la très bonne récolte 2018.

La petite récolte réduit les transactions

Au cumul de janvier, les **transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce**, s'élèvent à 633 000 hl pour les vins AOP de Bourgogne (millésime 2019), soit un repli de 15 % en comparaison du cumul des 6 mois de la campagne précédente. Ce résultat est à l'image de la récolte 2019, en recul de 20 % au regard de la moyenne quinquennale.

Une demande toujours aussi vive du négoce

Toujours en raison de la faible vendange de cette année, les **cours des vins en vrac**, pour le dernier millésime, entre la viticulture et le négoce enregistrent des hausses nettes entre janvier 2019 et janvier 2020. Ainsi en Côte-d'Or, le cours de la pièce des appellations Gevrey-Chambertin, Meursault progresse de 7 % et de 3 % pour le Pommard. Dans l'Yonne, l'irancy et le Chablis affichent une hausse de 8 % et de 6 %. En Saône-et-Loire, le Mâcon Village blanc et le Mercurey blanc augmentent de 27 %, le Saint-Véran de 18 % et le Mercurey rouge de 20 %. Les appellations régionales sont aussi demandées, le Bourgogne rouge gagne 25 % et le Bourgogne blanc 33 %. Pour le Beaujolais, la tendance est plus nuancée, les prix du vrac en Beaujolais rouge et blanc

progressent respectivement de 20 % et 12 %, alors que pour les Crus, les cours stagnent (comme celui de Saint Amour) ou diminuent.

Pas d'ombre sur les exportations

Au cumul de l'année 2019, les **exportations de vins AOP de Bourgogne** affichent un très bon dynamisme. Ce sont 89,8 millions de cols qui ont été exportés, soit 9 % de mieux en volume que 2018 et 10 % en valeur. Si le volume échangé pour les vins rouge est stable, la demande en crémants et en vins blancs progresse respectivement de 20 % et de 10 %. Ces derniers représentent les 2 tiers des volumes exportés. Concernant le montant des échanges, les trois catégories profitent de l'embellie. Pour les vins rouges, la hausse est la plus faible, avec 8 %. Au regard des 30 principales destinations de ces vins, seuls les marchés pour la Norvège (18ème) et l'Inde (30ème) n'inscrivent pas d'augmentation. Finalement, au bilan de l'année, les Etats-Unis et le Royaume-Uni confortent leur position de 1er et 2ème importateurs avec 22 % et 14 % de la valeur.

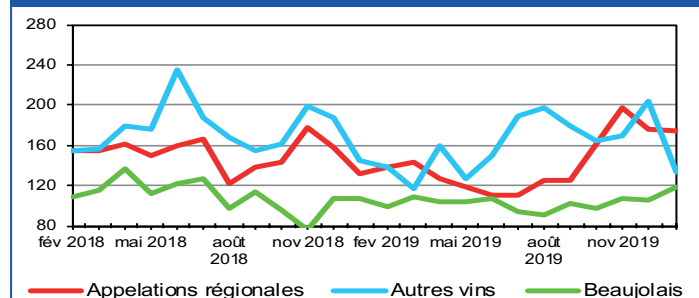
Transactions de vins AOP en vrac Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Janv		Campagne	
	2019-2020	2020/2019	2019-2020	2020/2019
Rouge, rosé	13 209	-26%	162 197	-16%
Blanc	59 483	-1%	364 766	-7%
Crémant	1 469	99%	105 950	-32%
Ensemble	74 161	-6%	632 913	-15%

Source : BIVB

Indice du prix des vins AOP en vrac

Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne	% / Campagne	% / Moyenne
	2019-2020	2018-2019	5 ans
Décembre	234 343	+ 117,2 %	+ 42,7 %
5 mois	965 734	+ 41,5 %	+ 17,5 %

Source : Agreste - DRDDI

La nouvelle campagne a débuté avec un mois de septembre sec, pénalisant la levée des semis. En octobre, les précipitations abondantes contraignent les interventions dans les parcelles, qui ne se font que parcimonieusement. L'ensemencement des céréales à paille est concurrencé par la nécessité de réaliser les dernières moissons. Les semis d'automne s'étalent jusqu'en décembre, avec pour conséquence aujourd'hui une forte hétérogénéité de développement des cultures. Avec ce retard calendaire, certains semis basculent en semis de printemps. Le cocktail douceur et pluie n'est pas sans conséquence. La plupart des cultures ne sont pas endurcies et leur résistance au froid est fragilisée. Les colzas, par exemple, ont une élévation importante, ce qui les rend vulnérable en cas de fortes gelées. Les adventices prolifèrent, telles les sanves, qui auraient dû disparaître avec le froid. Elles sont toujours présentes dans les parcelles. Les apports de fertilisants et de produits de protection n'ont pas pu être tous réalisés. Les sols ne sont pas portants. Pour éviter les ornières, les interventions ne se font que sur sols drainés ou bien ressuyés. Outre les problèmes de structures des sols, la présence de limaces et d'autres bio agresseurs est surveillée.

Les excès d'eau perturbent les cultures

Les colzas atteignent majoritairement le stade D1. Cette accélération de la croissance donne une avance de plus de 2 semaines. Leur biomasse est forte ce qui les rend sensible aux ravageurs. Pour appréhender le niveau d'infestation de larves de grosses altises, des tests avec la méthode dite «Berlèse» est pratiquée. La proportion de grosses larves impacte particulièrement le potentiel final. Avec l'humidité, l'efficacité des apports azotés est réduite car le système racinaire est dégradé et les sols sont lixiviés. Pour la 2e année consécutive, la sole est en net recul : - 29 % sur 2019 et - 56 % sur la moyenne quinquennale. Les stades atteints par les orges d'hiver s'étalent de « fin tallage » à « début de redressement » ou « épi 1 cm ». L'excès d'eau dans les

parcelles hydromorphes provoquent une anoxie racinaire et donc un jaunissement des parcelles. Le jaunissement est également symptomatique de viroses (JNO) liées aux piqûres de cicadelles et de pucerons de cet automne. Selon CéréObs, les conditions de cultures « très bonnes » et « bonnes » représentent 79 % des parcelles. Pour les semis tardifs des blés tendres d'hiver, la végétation est moins développée ; dans certains cas, les larves de taupins et les limaces provoquent la perte de pied. L'humidité actuelle est favorable à l'apparition de piétin verse et de rouille jaune. Le stade « début tallage » est majoritairement atteint alors que le stade « épi 1 cm » est amorcé, voir même le stade « épi 2 cm » pour les plus avancés. En Haute Saône, 20 % de l'ensemencement prévu n'a pu se réaliser. Les agriculteurs devront choisir des cultures de printemps en remplacement (tournesol, soja, ...). En sols hydromorphes non labourés, les semis pourrissent avant levée. Les blés tendres de printemps atteignent le stade de « 1 à 2 feuilles ». L'inquiétude se porte sur les orges de printemps en raison des difficultés rencontrées à pénétrer dans des parcelles où les sols ne sont pas tout à fait ressuyés ou qui sont encore gelés en surface. L'attente est de rigueur pour ne pas tasser la terre. Si la situation perdure, le risque est de devoir reporter les semis sur d'autres cultures.

Les prix sous influence du coronavirus

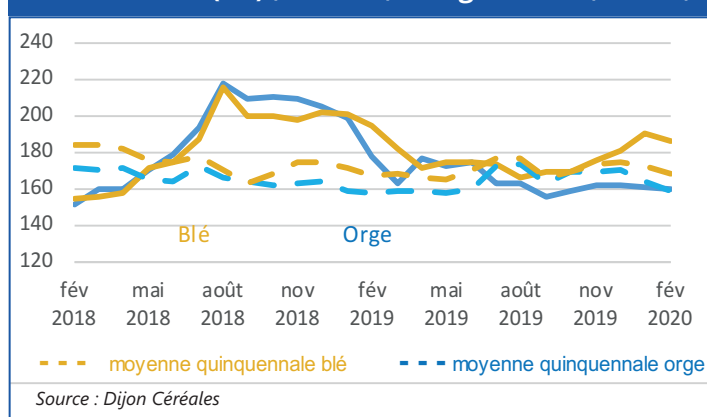
En ce début d'année, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par les craintes liées à l'extension du coronavirus et les bonnes perspectives de récoltes mondiales.

Le blé (rendu Rouen) perd 4 €/t à 186 €/t. Au cours du premier semestre de commercialisation de la récolte 2019, la Chine a acheté pour 1,3 millions de tonnes de blés français. En ce début d'année, le marché est très actif avec, entre autres, des appels d'offre de 715 000 t par l'Arabie saoudite et 660 000 tonnes par l'Algérie. Fin janvier, la France remporte seule un achat de 180 000 tonnes de blé par le GASC égyptien. Cependant, le Conseil International des Céréales anticipe une production mondiale record en 2020 à 769 millions de tonnes (763 millions de tonnes en 2019). En effet, la récolte en Russie et au Kazakhstan est attendue en hausse. Ainsi, en fin de mois de février, les prix chutent brutalement (- 6 €/t) en lien avec le niveau de récolte attendue et le développement du coronavirus.

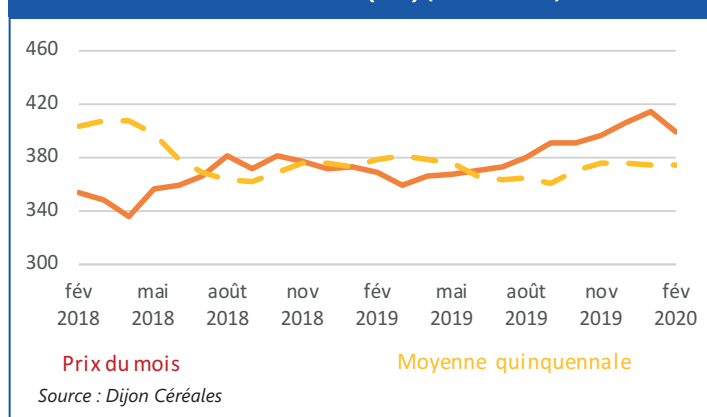
L'orge de brasserie (rendu Creil) s'établit à 159 €/t soit - 1 €/t par rapport à janvier. Le marché des orges fourragères reste actif mais les achats du principal importateur, l'Arabie saoudite sont en nette baisse à 6,5 millions de tonnes contre 11,2 millions de tonnes certaines années. Le pays souhaite en effet diversifier ses sources d'approvisionnement. Ainsi, les stocks de fin de campagne seront élevés. Il en sera de même pour les orges brassicoles avec de gros surplus attendus.

Le colza (FOB Moselle) à 399 €/t chute fortement (-15 €/t). Le développement du coronavirus ralentit la consommation mondiale de matières premières et entraîne un affaissement du prix du pétrole (-12 % depuis le mois de janvier). En outre, le prix de l'huile de palme est en très forte baisse, influencé directement par la crise actuelle. Cette situation est renforcée par le boycott par l'Inde des achats d'huile de palme malaisienne en lien avec un conflit sur le statut du Cachemire.

Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et orge Esterel (Fob Creil)



Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Estimations de surfaces en 2020

En ha	Blé	Orge d'hiver	Colza
Surface 2020	388 860	163 310	73 850
%/Surface 2019	+ 1,0 %	- 1,0 %	- 29,0 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Les livraisons de lait Bio progressent nettement en 2019

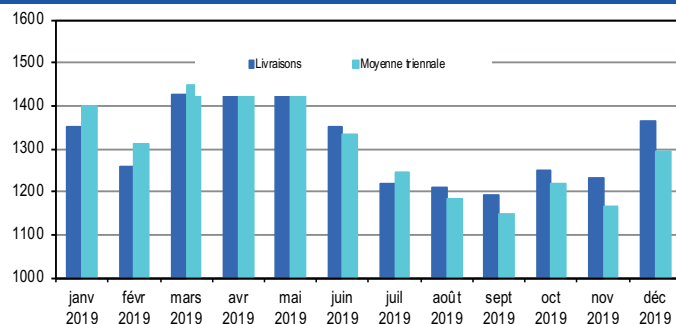
Au mois de décembre, la collecte laitière en France est supérieure de 1,5 % à celle de l'an passé, soit la même hausse que celle observée les deux derniers mois. Sur l'année, elle est stable par rapport à 2018 (-0,1 %). A l'instar du mois dernier, la hausse de la collecte régionale d'une année sur l'autre est plus franche (+ 6,7 %). Toutefois avec 137 millions de litres, la collecte 2019 est comparable à celles de 2017. Les effets négatifs des 2 dernières sécheresses ne se sont pas encore estompés car les livraisons sont encore inférieures de 0,7 % à celles de 2018. Dans le détail, les livraisons mensuelles de lait AOP « massif du Jura » très basses l'an passé bondissent de 13 % (+ 8 millions de litres) pour atteindre la barre des 70 millions de litres jamais atteinte. La collecte de lait conventionnel égale sa moyenne triennale et gagne 1% d'une année sur l'autre. La collecte de lait Bio régionale a dépassé les 79 millions de litres en 2019, soit un peu moins de 13 % d'augmentation par rapport à 2018. Elle représente 5 % de la collecte régionale totale contre 4,4 % en 2018.

Le lait AOP « Massif du Jura » franchit la barre des 600 €

Le marché mondial des produits laitiers tire le prix du lait français toutes qualités confondues vers le haut. À 387 € les 1000 litres, il gagne 13 € d'une année sur l'autre. Au sein de notre région, le prix du lait conventionnel en décembre (non Bio et Bio) atteint 386 € la tonne. Sur l'année 2019, il affiche une moyenne de 376 € contre 361 € en 2018 soit une hausse de 4 %. Pour la première fois, le prix du lait AOP « Massif du Jura » a franchi la barre symbolique des 600 € la tonne en octobre (604,9 €). Il affiche 587,6 € en novembre soit 12 € de plus que l'an passé à la même époque. Le prix moyen du lait issu de l'agriculture biologique de 2019 est estimé à 535 € les 1000 litres contre 528 € en 2018. Le prix du lait Bio régional a progressé de 1,5 % entre 2019 et 2018 (+1,2 % entre 2018 et 2017).

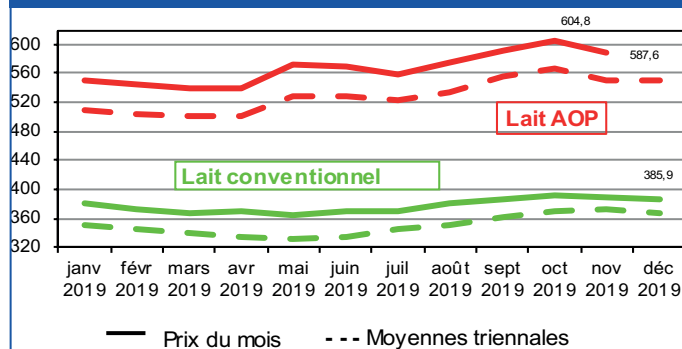
Avec la hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » observé ce mois-ci, la production de Comté a bondi de + 16 % d'une année sur l'autre et a atteint un niveau de production record pour un mois de décembre (5 467 tonnes). Le marché du Mont d'Or est dynamique avec une hausse de + 8 % des fabrications mises sur le marché dès le mois de janvier. Les fabrications de produits frais connaissent une nouvelle baisse de 9 % malgré la reprise des livraisons de lait conventionnel. Vraisemblablement, elles sont concurrencées par le marché des produits laitiers industriels attractifs en ce moment.

Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Prix du lait (€/1 000 l)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

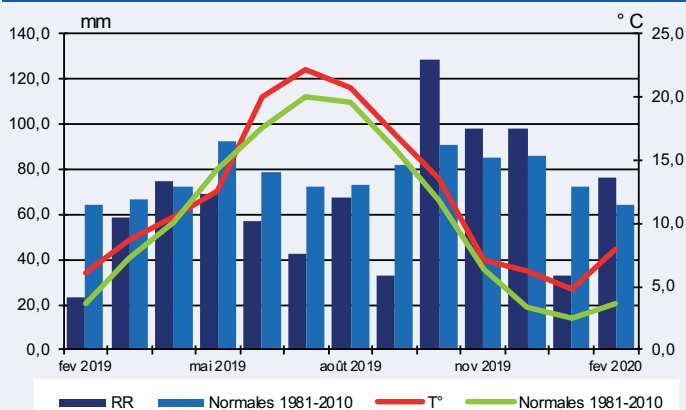
La production de fromage

En tonnes	Déc 2019	Evolution n/n-1	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 624	+ 13,3%	80 074	79 203
dont Comté	5 467	+ 16,1%	66 333	64 841
Pâtes Pressées Non Cuites	2 670	+ 4,2%	31 270	28 198
dont Morbier	1 116	+ 8,0%	12 320	11 895
Pâtes molles	2 472	+ 1,3%	24 241	23 193
Mont d'Or	1 026	+ 8,2%	5 735	5 643
Produits frais	25 812	- 9,2%	324 289	328 028
dont yaourts et desserts lactés	13 155	- 13,7%	175 156	178 993
dont fromages frais	9 169	- 4,1%	111 985	111 631
dont crèmes fraîches	3 488	- 3,9%	37 148	37 405

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La douceur de l'hiver se poursuit en janvier. Les températures sont 2,5°C au-dessus des normales de saison, avec une moyenne de 4,9°C. L'ensoleillement est excédentaire de 28 h en janvier. Les précipitations sont déficitaires de 54 %, avec -39 mm au regard de la normale. Le mois de février est un mois exceptionnel : les conditions sont plus printanières qu'hivernales. Les températures sont 4,5°C au-dessus des normales, soit un écart flirtant le précédent record de + 4,7°C de janvier 2018. A Dole, l'écart atteint les + 4,9 °C. La moyenne des températures pour la région est de 7,9 °C. Et celle des jours de pluie est de 14 jours. La pluviosité est 20 % plus abondante que la normale, avec un excédent de 12,4 mm. Les précipitations se concentrent sur Auxerre, qui enregistre un excédent de plus de 56 %. L'ensoleillement se distingue par un excédent de + 20 h. Les variations vont de + 3 h à Auxerre à + 38 h à Mâcon.

L'ombre du coronavirus interroge les acheteurs

En ce début d'année les **cours des broutards** sont aisément reconduits malgré la baisse des apports. En semaine 9, le mâle U 400 kg cote 2,64 € par kg vif, à 1 centime près des cotations de 2018 et 2019 pour la même semaine. Les différentes catégories trouvent preneurs grâce à des débouchés divers. Toutefois, la demande à l'export est plus sélective, et les acheteurs sont attentistes face à un blocage possible des outils en raison du coronavirus. En **laitonne**, la vente est active dans l'ensemble des charolaise. Les prix restent inchangés cette semaine. La femelle U 270 kg cote 2,57 € par kg vif, contre 2,66 € en 2019 à la même date.

Des marchés bovins calmes

Le commerce des **gros bovins** est relativement modeste cette semaine, avec des apports limités, mais des acheteurs présents, ce qui a tendance à limiter l'inflexion des cours. Ainsi, le jeune bovin viande U s'échange à 4,00 €/kg de carcasse, contre 4,05 €/kg en début de mois.

Pour les animaux à destination de la viande industrielle, telles les vaches races mixtes et laitières, la demande est soutenue. La vache à lait pointe à 2,64 €/kg de carcasse, en hausse de 6 centimes sur le mois. Le cours de la vache à viande R s'établit à 3,70 €/kg de carcasse, mais demeure 5 centimes en dessous de 2019 à la même semaine.

Le **cours du porc** après avoir atteint des sommets en 2019, s'inscrit en baisse depuis le début de l'année. La porc charcutier cote 1,66 € par kg de carcasse, moins 11 centimes en 9 semaines.

Pourtant, la demande des abattoirs allemands est toujours aussi vive en raison de l'érosion de la production nationale. Mais une nouvelle fois le coronavirus pèse sur les échanges avec la Chine qui avait fait les beaux jours des cours l'année passée.

Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Janvier	20/19 %	2020	20/19 %
Bovins	26 200	- 1,8 %	26 200	- 1,8 %
<i>vaches</i>	10 395	- 1,0 %	10 395	- 1,0 %
<i>veaux</i>	3 708	+ 3,5 %	3 708	+ 3,5 %
Ovins	9 939	+ 2,5 %	9 939	+ 2,5 %
Porcins	32 969	- 1,1 %	32 969	- 1,1 %
Equidés	258	- 11,0 %	258	- 11,0 %

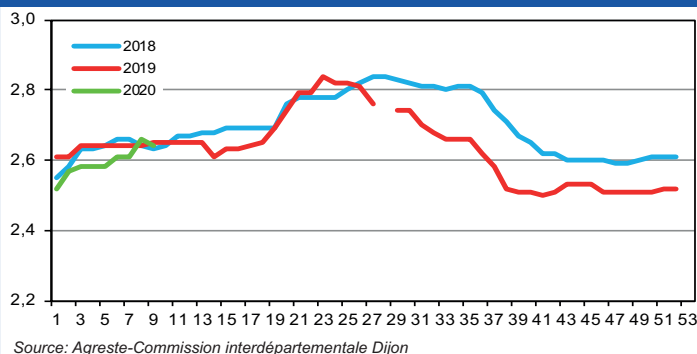
Source : BDNI

Les exportations de broutards

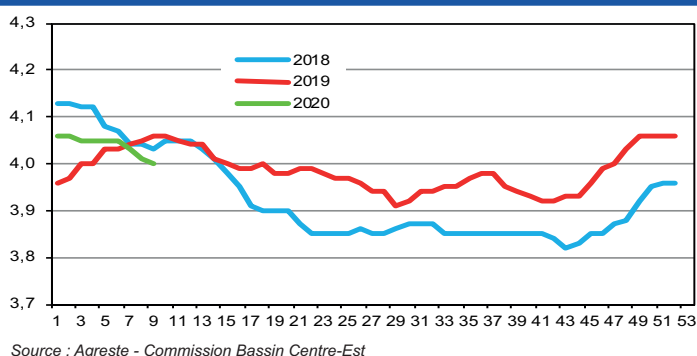
En têtes	Décembre		Cumul Année	
	2019	2019 / 2018	2019	2019 / 2018
Bourgogne-Franche-Comté	13 857	- 0,4 %	200 670	+ 0,7 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	6 074	- 1,6 %	97 274	+ 2,2 %
<i>Nièvre</i>	4 139	+ 0,2 %	56 706	- 1,5 %

Source : BDNI

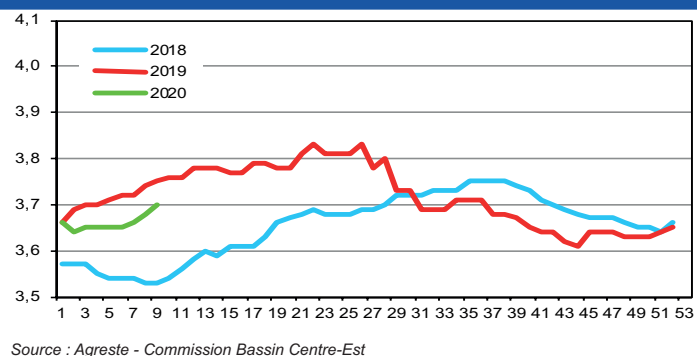
Cotations des bovins maigres U 400 kg (€/kg vif)



Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

